

Prendre sa place

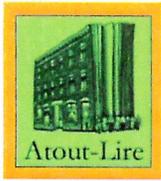
Cahier 2

ABC Dire

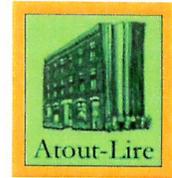
ABCD Écrire

ABCDE Faire

**Articles, entrevues,
lettres**



« L'éducation populaire autonome
c'est des moyens qu'on a choisi ensemble
pour se rendre plus forts pis changer le monde »



RÉPAC ÉPA trousse 2012

Bonjour,

On est heureux et heureuses de partager avec vous le travail qu'on a fait cette année à Atout-Lire dans un projet spécial.

Dans ce cahier on vous dit comment on a fait pour écrire des articles, pour répondre à des entrevues et pour remercier des personnes ou des groupes.

On espère que ça va vous intéresser.

Les membres du Comité Prendre sa place

(Le style d'écriture utilisé se tient au plus près de la parole dite et écrite des participants. Les hommes et les femmes qui ont réalisé ce projet ont eu à cœur de prendre plus de place dans des espaces publics. Ce sont leurs paroles, leurs actions et leurs démarches qui sont ici présentées.)



Source image : nostalgykiki.eklablog.com



Articles - démarches

Voici ce qu'on a fait quand nous, les participants du comité de travail du projet *Prendre sa place*, on a choisi de proposer un article pour un journal. Voici quelques exemples de questions qu'on s'est posées et les étapes qu'on a suivies.

1. On veut parler de quoi? On veut-tu dire aux gens pourquoi c'est important l'alphabétisation? Pourquoi on vient à Atout-Lire? On veut-tu parler de ce qu'on arrive à faire même quand on a de la difficulté à lire et à écrire? De ce qu'on fait pour se débrouiller?
2. On veut parler à qui? À tout le monde? Aux politiciens particulièrement? Aux personnes qui travaillent en santé?
3. On écrit nos idées sur de grandes feuilles qu'on colle sur les murs. On écrit assez gros pour que tout le monde puisse lire les mots.

(Les gens peuvent aller eux-mêmes écrire leurs idées sur les feuilles. Cette façon de faire demande plus de temps. Par contre, c'est plus dynamique et les gens pratiquent l'écriture en plus de la prise de parole. L'animateur ou l'animatrice peut aussi prendre en charge cet aspect du travail. L'avantage est de permettre aux gens de se concentrer sur les idées, le contenu du message, la logique plutôt que sur le code de l'écrit.)

4. Si il y a plus d'un sujet, on discute pour arriver à choisir un sujet. Ça permet aux personnes de voir qu'on ne peut pas parler de tout ce qu'on trouve intéressant dans un seul article.

(Si on veut faire l'exercice, on peut prendre tous les sujets qui ont été nommés et les écrire les uns à la suite des autres comme pour faire un texte. Ensuite, on essaie de dire de quoi ça parle. On peut demander aux gens : si maintenant vous aviez à dire en 1 ou 2 phrases de quoi parle le texte, que diriez-vous? Les gens voient que si on veut dire trop de choses, on se perd, ça devient confus, il y a trop d'idées à présenter. Si on veut un message clair, il faut choisir une idée principale. Une idée ou un sujet qui va permettre aux personnes qui vont lire notre texte de nous suivre, de nous comprendre.)

5. Chaque personne dit ce qu'elle trouve important pour parler de notre sujet. On écrit toutes les idées sur de grandes feuilles.
6. Maintenant qu'on a notre sujet et nos idées pour en parler, on se demande par quoi on commence? On peut se servir d'exemples d'articles de journaux qu'on a lus ensemble. Mais on peut prendre une certaine liberté. Pour le premier article, une participante a proposé de dire « Chers lecteurs ».

(Ce qui demande aussi du temps, c'est le travail sur la structure du texte, la logique de présentation des idées. Après avoir écrit quelques phrases, un ou deux paragraphes par exemple, on peut demander aux gens de fermer les yeux pendant qu'une personne du groupe lit le texte. On demande d'abord aux gens de prendre le rôle d'un invité et de faire comme s'ils ne savaient pas de quoi on vient de parler. Ensuite, on leur demande de résumer ce qu'ils viennent d'entendre. Si la logique du texte est défaillante, les gens auront du mal à présenter le sujet. Alors, on retravaille le texte pour qu'il soit plus clair : est-ce qu'il manque des liens entre les idées? Est-ce que les idées sont placées aux bons endroits? On écrit les phrases différemment et on essaie de voir si c'est plus clair. Si on les comprend mieux.)

7. Quand on est satisfait, qu'on est content de ce qu'on a écrit, on se demande si maintenant on veut corriger ensemble les fautes.

(Dans tous les ateliers qui ont eu lieu durant le projet, les participants ont toujours voulu corriger les textes, lettres, messages de tous ordres. Il ne s'agit pas de réécrire le texte avec un vocabulaire différent, mais simplement de corriger les fautes d'orthographe, et la structure des phrases si on réalise ensemble que celle-ci nuit à la clarté du message.)

Prendre sa place, pour des personnes qui sont dans une démarche d'alphabétisation, c'est voir sa propre parole circuler dans divers médias. Donc, l'animateur ou animatrice ne change pas le style de l'écriture. Il est essentiel que les personnes qui ont écrit le texte puissent le relire et se retrouver dans ce qui est couché sur le papier.

Finalement, en même temps qu'on propose un article à un journal, il est possible d'envoyer un petit mot qui explique le contexte de l'article, sa forme, le choix des mots. Il est souhaitable que ce mot soit aussi écrit par les auteurs de l'article. Un avantage pour le média concerné est que l'article pourra être lu par un plus grand nombre de lecteurs étant donné la simplicité des mots et de la structure du texte.



Références utiles sur le langage simplifié :

Le groupe Alphabelle Vanier (Québec) a produit un document intitulé :
L'écriture simplifiée.

Le groupe Alphare (Beauce) a produit divers documents dont celui-ci :
Simplifier nos écrits, ça simplifie la vie.

Vous pouvez compléter en ajoutant vos références sur le langage simplifié

Le tout premier
article !

Chronique Àtout-Lire

Par les membres du projet Prendre sa place

Chers lecteurs, on voudrait vous parler de notre nouveau projet à Atout-Lire. Atout-Lire est un groupe populaire en alphabétisation situé dans le quartier Saint-Sauveur. On sait qu'au Québec il y a plus de 1 300 000 personnes qui ont de la difficulté à lire et à écrire. Pour ces hommes et ces femmes, c'est très difficile de trouver un emploi. Plusieurs vivent dans la pauvreté. Beaucoup

de personnes et de groupes communautaires nous ont demandé de créer des guides qui aideront des adultes à prendre leur place dans la société.

Nous avons formé un comité de travail le mercredi 23 septembre dernier. Nous allons partager nos idées, nos démarches et nos réalisations avec les gens et les groupes intéressés. On fera des visites dans des endroits qui aident les gens, comme les banques alimentaires, qui veulent aussi mieux connaître les groupes qui défendent les droits des personnes. On veut produire un guide des ressources très, très, accessible. On ira aussi à la radio. On écrira dans des journaux comme on le fait aujourd'hui. On va continuer à rencontrer des gens qui travaillent en santé pour les sensibiliser à nos réalités. On fera pas mal d'actions pour prendre de la place dans la société, en qu'elle soit plus juste et traite bien tout le monde, pour On vous en donnera des nouvelles tout au long de l'année!

DRUIT DE PAROLE

VOLUME 42, NUMERO 7

OCTOBRE

2015

L'article dans *Droit de parole écrit en gros*

Chronique Atout-Lire, groupe populaire en alphabétisation.

Par les membres du projet Prendre sa place.

Chers lecteurs, on voudrait vous parler de notre nouveau projet à Atout-Lire. Atout-Lire est un groupe populaire en alphabétisation situé dans le quartier Saint-Sauveur. On sait qu'au Québec il y a plus de 1 300,000 personnes qui ont de la difficulté à lire et à écrire. Pour ces hommes et ces femmes, c'est très difficile de trouver un emploi. Plusieurs vivent dans la pauvreté. Beaucoup de personnes et de groupes communautaires nous ont demandé de créer des guides qui aideront des adultes à prendre leur place dans la société.

Nous avons formé un comité de travail le mercredi 23 septembre dernier. Nous allons partager nos idées, nos démarches et nos réalisations avec les gens et les groupes intéressés. On va faire des visites dans des endroits qui aident les gens, comme les banques alimentaires. On veut aussi mieux connaître les groupes qui défendent les droits de la personne. On veut produire un guide des ressources très très accessible. On ira aussi dans des radios. On écrira dans des journaux comme on le fait aujourd'hui. On va continuer à rencontrer des gens qui travaillent en santé pour les sensibiliser à nos réalités. On va faire pas mal de choses pour prendre de la place dans la société pour qu'elle soit plus juste et traite bien tout le monde.

On vous en donnera des nouvelles tout au long de l'année!

En mai 2016, on nous a demandé si on voulait écrire un article pour le journal Le Carillon. Le Carillon est un journal communautaire du quartier St-Sauveur à Québec.

On nous a demandé de parler de notre carnet santé parce qu'il est pas mal connu. On a trouvé ça plus facile parce qu'on a déjà travaillé avec notre carnet santé. On en a pas mal parlé depuis 2 ans.

Pour cet article, on a aussi utilisé la façon de faire que vous trouvez aux pages 2, 3 et 4 de ce cahier.

Les gens qui font le journal Le Carillon nous ont demandé d'ajouter 2 ou 3 phrases pour que l'article se lise encore mieux. On l'a fait et on est content du résultat !



image : www.ac-grenoble.fr

Nos questions pour écrire l'article pour le journal Le Carillon

1. C'est quoi Atout-Lire?
2. On fait quoi à Atout-Lire?
3. C'est quoi nos valeurs? Ce qu'on trouve important dans nos relations entre nous?
4. C'est quand qu'on a commencé à travailler sur le carnet santé?
5. On a travaillé comment? Est-ce que c'est en comité comme pour le projet de cette année Prendre sa place? On était combien?
6. Comment on a eu l'idée de faire le carnet santé?
7. Pourquoi le carnet est très utile?
8. On est allé où cette année pour parler de santé et d'alphabétisation et pour présenter le carnet santé?
9. Est-ce qu'on a eu de la misère à faire le carnet santé?
10. Comment on fait connaître le carnet santé?



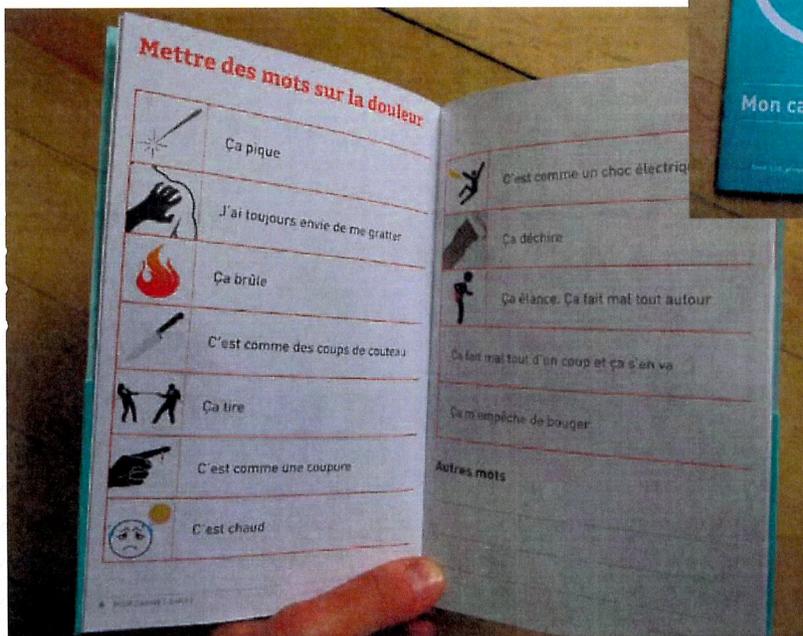
PROJET COMMUNAUTAIRE

Le carnet santé, un fichu de beau projet

Par les membres du comité Prendre sa place, d'Atout-Lire

Nous sommes membres d'Atout-Lire. C'est un groupe populaire en alphabétisation. On existe depuis 34 ans. On donne des ateliers de français, de lecture, de calcul et d'ordi et on a aussi des projets spéciaux.

Il y a deux ans, on a réalisé un projet en santé. On a fait plein d'activités et on a créé un carnet santé. C'est de ce carnet qu'on veut vous parler aujourd'hui. Tout d'abord, on a formé un comité de travail et on était environ huit (8) personnes et des fois on était dix (10). On a fait un carnet santé parce qu'on voulait avoir de l'information pour s'occuper de notre santé. On voulait aussi quelque chose de beau.



Le Carnet santé, développé par les participants d'Atout-Lire sert à noter des informations importantes sur sa santé, mais aussi à aider à bien préparer à leur rendez-vous médicaux. Photos: Marie-Joëlle Lemay-Brault



pharmacie et à la Faculté des sciences infirmières. La revue Perspective infirmière de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec a publié un article sur notre carnet santé.

C'était beaucoup de travail, mais on a fait ça à notre rythme. On a eu du plaisir. Avec

Pour plus d'information

Le Carnet santé est disponible sur Internet à l'adresse:

http://hv.cdeacf.ca/RA_PDF/54320.pdf

Atout-Lire
418-524-9353
www.atoutlire.ca

Traverse de lutins... Ralentissez !

Par Aurélie Lavoie

Plusieurs parents sont préoccupés par la vitesse excessive des voitures sur la rue Saint-François Ouest, devant le CPE Pomme d'Api. Le poteau au centre du trottoir aggrave la situation, car il cache les enfants qui sortent de la garderie. Pour sensibiliser les automobilistes à la présence des tout-petits dans le quartier et leur rappeler de ralentir, une affiche a été réalisée par un groupe d'enfants du CPE, leur éducatrice et un parent. Une mesure temporaire en espérant le jour où un panneau limitant la vitesse à 30 km/h ou un dos d'âne soit installé devant le CPE.



Point de service de la rue Saint-François, du CPE Pomme d'Api. Photo: Marie-Ève Bois

12

Le Carillon / mai 2016

Le carnet santé est utile parce que c'est écrit clairement et simplement. Il y a des images comme la carte de l'assurance maladie. On peut écrire dedans des adresses et des numéros de téléphone qui sont importants pour nous comme ceux de notre hôpital, le CLSC ou d'autres adresses. Dans le carnet, on a aussi deux places, deux pochettes, pour serrer nos papiers pour nos rendez-vous chez le médecin par exemple, et la liste de nos médicaments.

Une grande partie du carnet nous aide à nous préparer avant d'aller chez le médecin ou un autre professionnel de la santé. On trouve aussi des questions, des mots et des images pour parler de notre douleur. Il y a une page sur la fièvre, une autre sur les allergies. Il y a plein d'informations et beaucoup de moyens pour rendre plus faciles nos discussions avec les professionnels de la santé.

On a découvert que ce carnet santé pouvait aider pas mal de monde : des personnes qui n'ont pas été longtemps à l'école, des personnes immigrantes dont la langue n'est pas le français, des gens qui ont des problèmes avec leur vision, etc. Dans le carnet santé, c'est écrit en grosses lettres.

Jusqu'à aujourd'hui, on a réussi à faire faire un peu plus de 7 000 carnets santé. On a donné pas mal de carnets à des groupes en alphabétisation partout au Québec. On est allé en parler à l'Université Laval à la Faculté de médecine, à la Faculté de

Entrevues journaux - radio



Source de l'image : fr.123rf.com

Juste avant les fêtes de Noël, une journaliste du Journal de Québec nous a appelés pour faire une entrevue.

On lui a envoyé un courriel pour savoir si elle pouvait nous envoyer quelques questions pour qu'on se prépare à la rencontrer. Voici le genre de questions qu'on a reçues:

- Comment on se débrouille quand on a de la difficulté à lire et à écrire?
- Pourquoi aller en alphabétisation?
- Qu'est-ce que ça vous donne?
- Pourquoi c'est important pour vous les groupes communautaires?

Dans un atelier, on a pris le temps de réfléchir et de répondre ensemble à ces questions. Et puis on s'est demandé qui voulait être là pour l'entrevue? 4 participants ont dit OK.



On a pratiqué ensemble l'entrevue.

On savait que ça serait peut-être pas mal stressant.

Alors on s'est demandé qu'est-ce qui pourrait faire que ça marche bien? Voici comment on a décidé de travailler ensemble, comment on s'est pratiqué pour l'entrevue.

- A) On a trouvé que si on faisait attention pour ne pas parler en même temps, ça serait bon. On laisserait le temps à chaque personne de finir de dire son idée, même si des fois on trouve ça un peu long. On s'est dit qu'on ferait très très attention pour respecter les tours de parole.
- B) Aussi, on écouterait comme il faut quand les autres participants parleraient. Ça nous aiderait à ne pas répéter ce qui a déjà été dit.
- C) On a aussi choisi de se rencontrer ½ heure avant que la journaliste arrive. On a fait une dernière pratique.

Comme ça, quand la journaliste est arrivée, on était prêt. Ça s'est très bien passé. Tout le monde a pu parler et la journaliste a pu bien entendre tout le monde et aussi poser toutes ses questions.

Ça a duré une bonne heure et même 1 heure ½.

On a fait la même chose pour se préparer pour l'entrevue du magazine La Quête que vous trouvez à la page 14.



Journal de Québec

10 janvier 2016

**50% des adultes peinent à lire
Au Québec, 800 000 personnes sont analphabètes**



PHOTO DIDIER DEBUSSCHÈRE

À l'organisme Atout-Lire du quartier Saint-Sauveur à Québec, plusieurs personnes suivent des formations en alphabétisation.



Daphnée Dion-Viens

Dimanche, 10 janvier 2016

Il s'agit d'un drame qui se joue en silence. Au Québec, plus d'un adulte sur deux éprouve des difficultés en lecture. Parmi ceux-ci, 800 000 sont analphabètes et doivent faire preuve de débrouillardise au quotidien.

Richard Doyon avait plus de 50 ans lorsqu'il s'est décidé à franchir la porte de l'organisme d'alphabétisation Atout-Lire, situé sur la rue Saint-Vallier à Québec. «J'étais nerveux, j'étais pas trop confiant. Mais j'ai bien aimé ça», dit-il.

Ayant doublé chacune de ses années à l'école primaire, M. Doyon s'est débrouillé pendant des années en ne sachant ni lire ni écrire. Une réalité qu'il a longtemps essayé de dissimuler.

«J'ai fait rire de moi souvent, je me cachais dans un coin pour pas que ça paraisse. J'ai eu de la misère beaucoup», dit-il.

Aujourd'hui âgé de 64 ans, il a fait beaucoup de progrès grâce à cet organisme communautaire du quartier Saint-Sauveur qui aide des gens à se familiariser avec les lettres et les chiffres depuis plus de 30 ans.

Jeunes et analphabètes

Les gens qui fréquentent les ateliers d'alphabétisation de l'organisme Atout-Lire ont souvent passé plusieurs années sans pouvoir lire et écrire avant de remédier à la situation. Mais, de plus en plus, des jeunes dans la vingtaine ou la trentaine viennent aussi frapper à la porte, souligne Johanne Arseneault, animatrice en alphabétisation.

«On en voit plus qu'avant. Ce sont des gens qui sont passés par l'école, mais qui en sont ressortis avec de grandes difficultés, qui veulent se rattraper», dit-elle.

Les derniers chiffres du rapport québécois du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes lui donnent raison.

Au Québec, la proportion d'analphabètes fonctionnels est plus élevée chez les 16-24 ans (49 %) que chez les 25-44 ans (42 %). Dans la population en général, cette proportion est de 53 %.

Un enjeu crucial

De son côté, la directrice générale de la Fondation pour l'alphabétisation, Caroline Varin, rappelle que d'importants enjeux économiques sont reliés à la scolarisation des adultes au Québec.

La Fondation pour l'alphabétisation attend toujours la mise à jour de la politique d'éducation des adultes, sur laquelle planche le ministère de l'Éducation depuis déjà quelques années.

Des difficultés au quotidien

Une visite au guichet automatique



PHOTO D'ARCHIVES

Aller au guichet automatique peut devenir tout un casse-tête pour quelqu'un qui ne sait pas lire. Il faut se faire accompagner les premières fois et se remémorer les boutons à enfoncer en vue de faire un retrait seul la prochaine fois, explique Hugues Tremblay, qui fréquente le groupe en alphabétisation Atout-Lire.

Des pancartes à déchiffrer



PHOTO D'ARCHIVES

Au volant, il n'est pas simple de s'orienter lorsqu'on ne peut déchiffrer les pancartes indiquant les sorties d'autoroute ou les noms de rues. Des analphabètes se débrouillent en comptant sur leur sens de l'observation, en se fiant sur d'autres repères. «Quand tu ne sais pas lire, tu te fais des codes dans ta tête», lance Hugues Tremblay.

Des médicaments dans l'armoire

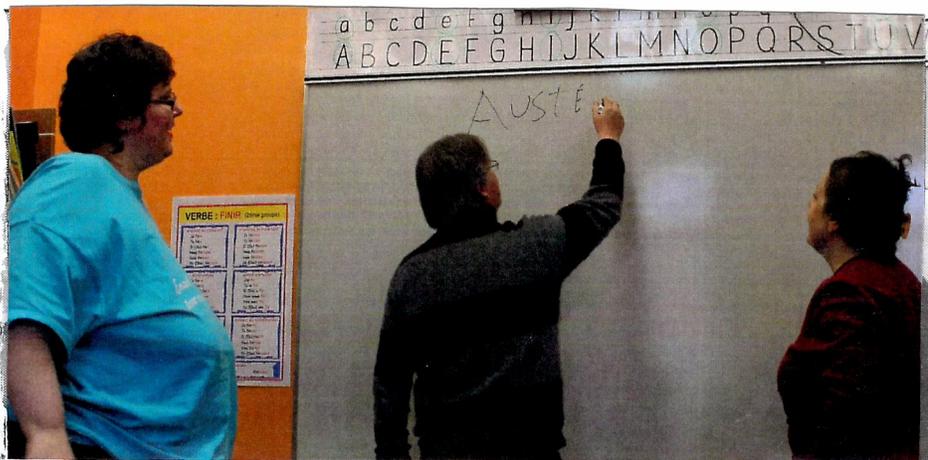


PHOTO FOTOLIA

Lorsqu'on ne sait pas lire, il faut compter sur sa mémoire pour se rappeler la posologie d'un médicament à prendre. Dans le carnet santé que l'organisme Atout-Lire distribue, on y retrouve une foule d'informations – avec images à l'appui – permettant d'aider des gens qui ont des problèmes de lecture avec des questions de santé, y compris la prise de médicaments.

LUTTER POUR L'ALPHABÉTISATION

C'est comme s'ils vivaient dans un pays étranger: ils ont de la difficulté à déchiffrer les panneaux et les menus, à trouver du travail et à consulter un médecin. Ce sont pourtant des Québécois — plus d'un million — qui ont grandi ici et qui parlent français, dont le défi sont la lecture et l'écriture. Des personnes-ressources veulent les aider, mais ont-elles les moyens nécessaires ?



Josée, Denis et Johanne

photo : Anouk Jaccarini

Denis, Lyne, Josée et Richard participent depuis plusieurs années aux ateliers d'Atout-Lire, un organisme d'alphabétisation de Québec. Dans une ambiance agréable et dans une attitude d'ouverture d'esprit, ils viennent apprendre à mieux lire, écrire et compter. De plus, ils s'impliquent dans des projets de participation citoyenne — tous les quatre ont d'ailleurs déjà fait partie du conseil d'administration de l'organisme.

Ils sont fiers des projets réalisés, en particulier le projet d'un carnet de santé qui, à l'aide de phrases simples et d'illustrations, aide à expliquer au médecin ce qui ne va pas. Richard et Josée l'ont même présenté à des étudiants en médecine et en pharmacie qui ont été très intéressés, tout comme les médecins à qui Richard a montré le carnet.

DES PROJETS DANS L'IMPASSE

Malgré l'intérêt suscité par le carnet et son utilité évidente — tout le monde a parfois du mal à communiquer avec son médecin — la poursuite du projet est difficile. En effet, pour bénéficier du soutien du gouvernement, «ça prend toujours du nouveau», explique Johanne Arseneault, animatrice chez Atout-Lire. Il est donc impossible de développer ou de prolonger un projet, ou même d'en faire la promotion. Faute de fonds,

c'est donc bénévolement que Richard et Josée ont présenté le carnet aux étudiants de l'Université Laval. Selon l'animatrice, cette action devrait être valorisée sur le plan économique, étant donné son importance pour la société. L'an dernier, Atout-Lire a aussi dû mettre fin au projet «Écrivain public», pourtant fort efficace. Des intervenants se rendaient ainsi dans des logements subventionnés pour faire connaître les services d'alphabétisation et pour aider les gens à lire des documents compliqués. «Même quelqu'un qui sait très bien lire doit parfois demander de l'aide pour comprendre les documents de l'aide sociale», souligne Johanne Arseneault.

Aujourd'hui, Atout-Lire réserve une petite plage horaire chaque semaine, dans ses locaux, aux gens qui ont besoin d'aide pour déchiffrer une lettre ou un formulaire.

DE L'ARGENT POUR EXPLORER ET INNOVER

Atout-Lire, dont le financement de base est gelé depuis dix ans, n'ouvre que quatre jours par semaine, dix mois par année. «Si on avait plus d'argent, on pourrait tenir des journées pédagogiques et partager nos expériences. On est toujours dans le rush», lance Johanne Arseneault. Comme ses collègues, elle consacre

toujours plus de temps à la recherche de financement et à remplir la paperasse, ce qui lui laisse moins de temps alloué aux services directs, ainsi qu'à la formation et à la recherche de nouvelles solutions en alphabétisation. On note d'ailleurs un certain roulement d'employés, parfois essoufflés.

Outre l'impossibilité d'innover et de croître, l'organisme déplore aussi les pressions qu'il subit pour orienter ses interventions vers un seul objectif, l'employabilité, au détriment de l'intégration sociale, de l'accompagnement et du respect du rythme de chacun. On lui impose des programmes gouvernementaux remplis de critères de rendement exigeants. Il a donc de moins en moins d'autonomie et il doit jouer un rôle de «police» qui est contraire à ses valeurs.

FAIRE ÉVOLUER LES MENTALITÉS

Le 15 septembre 2015, l'Assemblée nationale adoptait à l'unanimité une motion pour lutter contre l'analphabétisme. Les élus ne semblent pourtant pas tous conscients de cette réalité, si l'on en croit l'expérience de Josée, qui a écrit à son député pour dénoncer les mesures d'austérité: «J'ai même pas eu de réponse. J'ai vraiment pas apprécié. On a passé plusieurs ateliers pour préparer ça.» Peu de représentants du gouvernement sont déjà entrés dans les locaux d'Atout-Lire. Il faut pourtant changer les mentalités, comme le montre cette menace d'un autre siècle faite à Lyne, qui avait mal rempli un formulaire: «Si tu le remplis pas comme du monde, on va te couper ton chèque.» Cette attitude culpabilisante n'aide en rien ces personnes qui consacrent beaucoup d'énergie à améliorer leur situation.

ANOUK JACCARINI

Entrevue à la radio communautaire

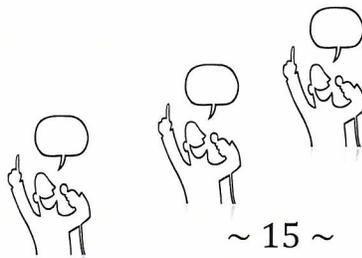


On s'est préparé de la même façon que pour les autres entrevues.

On nous a demandé de faire une petite présentation d'Atout-Lire : quel genre de groupe on est; on existe depuis combien de temps; on a quoi comme activités; comment ça se passe quand les gens viennent chez nous pour la première fois; et comment on peut nous rejoindre. L'entrevue devait durer entre 10 et 15 minutes. En atelier, on s'est posé les questions et on a pu voir qui voulait faire de la radio et qui était assez à l'aise pour répondre aux questions.

Quand quelqu'un n'était pas certain des réponses, on trouvait ensemble les meilleures idées. On s'est partagé les questions et on a été 3 pour faire l'entrevue. On a vu que parler en public à la radio ou ailleurs stressait pas mal de gens.

La personne de CKIA qui est venue nous rencontrer à Atout-Lire est une stagiaire qui étudie en communication à l'université. Elle est restée environ 1 heure avec nous. Elle a enregistré ce qu'on lui a dit. Elle nous a dit de ne pas nous stresser avec ça parce qu'elle garderait les meilleurs moments de l'entrevue et qu'elle enlèverait les bouts pas clairs à cause du stress ou de difficultés à dire ce qu'on pense.



Entrevue à La Marée des mots Groupe populaire en alphabétisation à Beauport, Québec



Ce groupe nous a invités à aller parler du carnet santé d'Atout-Lire.

Vous allez donc trouver en premier les questions que des participants de La Marée des mots nous ont posées.

Tout d'abord, dans un de nos ateliers pour le projet *Prendre sa place*, on a repris ces questions. On a discuté pour décider ce qu'on allait leur dire quand on irait les rencontrer.

Chacun et chacune de nous a amené une copie de nos réponses. On s'est dit que si c'était difficile de parler et qu'on oubliait ce qu'on voulait dire, on pourrait regarder nos feuilles. Mais on s'est rendu compte qu'on n'en a pas eu besoin ! On s'était bien préparé.

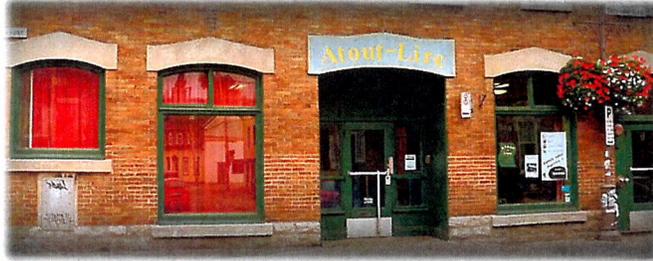
On s'est servi de cette expérience pour écrire notre article pour le journal *Le Carillon* que vous trouvez à la page 9.

En 2013-2014 nous avons conçu et produit un carnet santé dans le cadre du projet *Apprendre en santé*. Ce carnet connaît un grand succès et a été produit à plus de 7 000 exemplaires à ce jour.



Questions pour Atout-Lire

Préparées par les participants de La Marée des mots



1. Est-ce que vous utilisez votre carnet santé?
2. Est-ce que les médecins l'utilisent?
3. Comment vous avez eu l'idée de faire le carnet santé?
4. Avez-vous eu de la misère à le faire?
5. Comment vous le faites connaître?
6. Est-ce qu'on le trouve partout au Québec?

Lettres de remerciement



On a remercié toutes les personnes avec qui on a travaillé durant l'année. On a aimé écrire nos lettres. Des personnes de notre comité écrivaient à la main chaque lettre. Avant, on avait choisi ensemble nos idées, nos mots et nos phrases.

On vous montre ici deux de ces lettres.

Vous trouvez d'abord une lettre pour remercier la professeure qui nous a invités à l'Université Laval en médecine.

Et il y en a une autre pour un groupe qui a fait un don à Atout-Lire.

Après la présentation de ces lettres, on a choisi de vous offrir quelques photos d'un album qu'on a envoyé en même temps à ce groupe. Ça donne un coup d'oeil sur la démocratie à Atout-Lire.

On a fait de notre mieux pour ne pas faire de fautes.





Lettre à une professeure d'université

Jeudi 26 Novembre 2015

Bonjour

Madame Josette Castel

Merci Beaucoup

de nous avoir invités

on a apprécié que les étudiants
et les étudiantes nous écoutent
plusieurs sont venus nous voir pour dire
qu'ils voudraient faire des projets avec nous
on est bien d'accord!

Du Groupe de sensibilisation du comité
prendre sa place.



04/02/2016

Atout-Lire • Groupe populaire en alphabétisation

NOUS VOUS REMERCIONS DE VOTRE DON.

MERCI D'AVOIR PENSÉ À NOUS.

ÇA NOUS AIDE BEAUCOUP POUR TOUTS LES ATELIERS
EN ALPHABÉTISATION À ATOUT-LIRE.

ON A BESOIN DE SOLIDARITÉ.

ON FAIT AUSSI DES ATELIERS DE CALCUL D'ORDI ET
UN CLUB DE LECTURE.

CETTE ANNÉE ON A UN PROJET QUI S'APPELLE PRENDRE
SA PLACE.

ON RÉALISE PLEIN D'ACTIVITÉS POUR SENSIBILISER LE MONDE
À L'ALPHABÉTISATION.

UN GROS MERCI.

DE TOUTS LES MEMBRES D'ATOUT-LIRE

Lettre à un organisme pour un don reçu



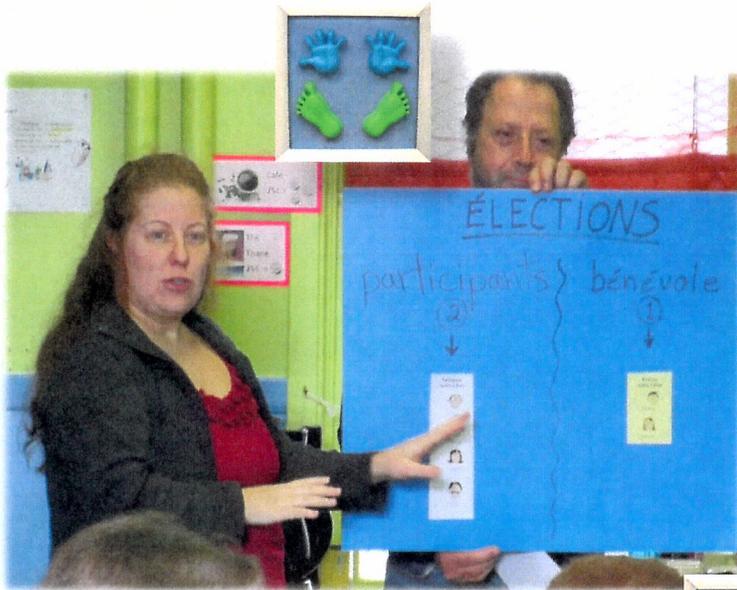
C'est avec plaisir que nous vous présentons ces quelques photos qui font partie d'un album que nous avons envoyé à un groupe qui participe chaque année à notre campagne de financement.

C'est aussi une façon de montrer comment les gens prennent la place dans la vie d'Atout-Lire.



Un moment important pour la démocratie :
l'Assemblée générale en début d'année.



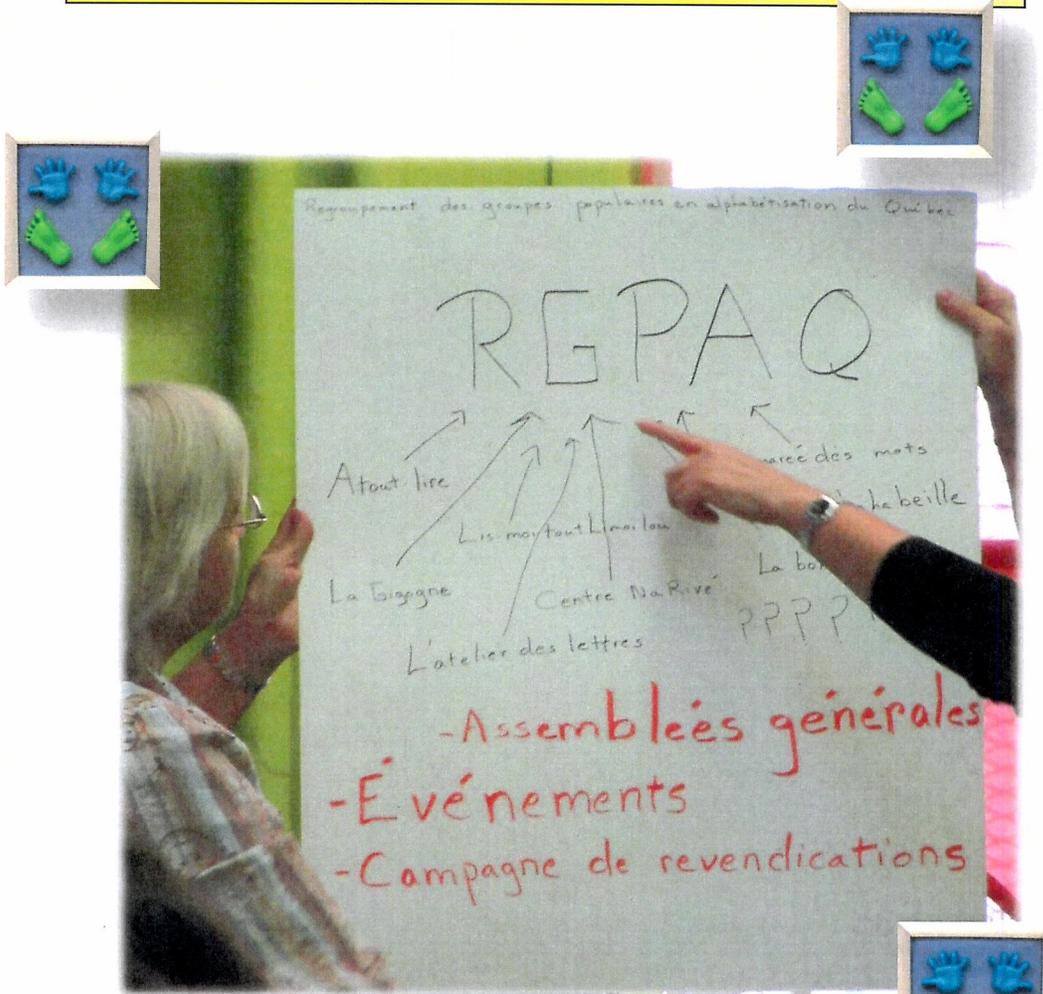


On se prépare à l'élection de représentantEs pour le C.A. de 2015-2016.



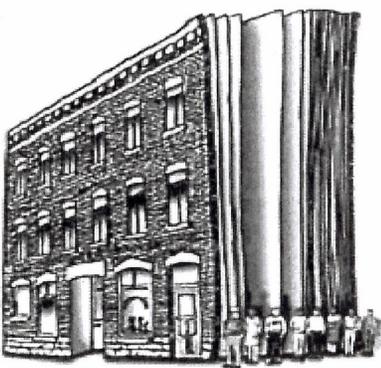
Dans quelques minutes, on ira voter pour former le C.A. d'Atout-Lire pour 2015-2016. On a voté dans des isolements.

Ici on présente notre regroupement le RGPAQ.





Si vous le souhaitez, c'est avec plaisir que nous accueillerons vos commentaires sur ce deuxième cahier de la trousse
Prendre sa place.



Atout-Lire

Atout-Lire, groupe populaire en alphabétisation
266, rue St-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
alpha@atoutlire.ca
418 524-9353